



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial – septembre 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*





---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, septembre 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



**Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025**

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

[revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com)

[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

s/c Université Joseph KI-ZERBO

BV 30053 OUAGA 1200 Logements

10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso



## **Numéros déjà parus**

- Revue LES TISONS*, No 0003, juin 2025 ;  
*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, mars, Actes du séminaire  
FSHSE, ULSHS Bamako, 2025 ;  
*Revue LES TISONS*, No 0002, décembre 2024 ;  
*Revue LES TISONS*, No 0001, juin 2024 ;  
*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;  
*Revue LES TISONS*, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.



## Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, *Professeur titulaire de philosophie* à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

### **Mode de soumission et de paiement**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [estisons@revuelestisons.bf](mailto:estisons@revuelestisons.bf); [revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille

(30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

### **Considération éthique**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

### **Normes éditoriales**

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des

comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de

L'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

### **Direction de publication**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

### **Secrétariat de rédaction**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **Comité de lecture**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

### **Comité scientifique international**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

## Déforestation et migration : quand Daloa « la cité verte » devient « la gare d’Italie »

### *Deforestation and Migration: when Daloa, the “Green City”, becomes the “Italian railway Station”*

*Soumission : 05/08/2025 - Acceptation : 29/09/2025*

**KOUAKOU Guy Charles Kokoret**

Université Jean Lorougnon Guédé  
[kokoretcharleskouakou@gmail.com](mailto:kokoretcharleskouakou@gmail.com)

**Résumé :** En Côte d’Ivoire, les politiques agricoles des années 1960 ont encouragé une forte migration interne et externe, contribuant à la déforestation massive, notamment dans la région de Daloa. Autrefois surnommée la « cité verte » pour son couvert forestier dense, cette ville est aujourd’hui perçue comme une zone de transit vers l’Europe, d’où son surnom local de « gare d’Italie ». Cet article analyse les liens entre déforestation et migration à Daloa, en s’appuyant sur une approche qualitative basée sur des entretiens et des observations de terrain. L’étude montre que la pression sur les ressources forestières, les dynamiques foncières et la précarité rurale nourrissent des logiques de mobilité migratoire, souvent clandestines. La migration devient ainsi à la fois une réponse aux dégradations environnementales et un facteur aggravant la transformation des écosystèmes locaux.

**Mots-clés :** déforestation, migration, occupation, l’écosystème forestier, Daloa.

**Abstract:** In Côte d’Ivoire, agricultural policies in the 1960s encouraged significant internal and external migration, contributing to massive deforestation, particularly in the Daloa region. Once known as the ‘green city’ for its dense forest cover, this city is now perceived as a transit zone to Europe, hence its local nickname ‘Italy station’. This article analyses the links between deforestation and migration in Daloa, using a qualitative approach based on interviews and field observations. The study shows that pressure on forest resources, land dynamics and rural precariousness fuel migratory mobility, often clandestine. Migration thus becomes both a response to environmental degradation and a factor aggravating the transformation of local ecosystems.

**Keywords:** deforestation, migration, occupation, forest ecosystem, Daloa

### **Pour citer cet article**

---

KOUAKOU Guy Charles Kokoret, 2025, « Déforestation et migration : quand Daloa, 'la Cité verte' devient 'la gare d'Italie' », *Revue LES TISONS*, Numéro spécial, septembre, pp. 291-311.

### **Introduction**

L'environnement et la migration suscite un intérêt croissant en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire. En 2014, plus de 19 millions de personnes ont été déplacées suite à des catastrophes naturelles selon Internal Displacement Monitoring Centre (IDMC, 2015, p. 19).

L'intérêt pour les conséquences des changements climatiques sur les mouvements de la population n'est que très récent. En 1992, l'Organisation Internationale pour les migrations (OIM) soulignait que la dégradation accélérée de l'environnement poussait un grand nombre de personnes à se déplacer. Elle alertait également sur le fait que ce phénomène migratoire risquait de s'intensifier dans les années à venir, à mesure que certaines régions du globe deviendraient inhospitalières en raison des effets du changement climatique (ONU, 1992,17 cité par E. Piguet et F. Laczko, 2014, p. 4).

La compréhension du lien entre le facteur environnemental et la migration n'est pas si évidente et ceci à cause de la multitude de facteurs existants. L'environnement s'imbrique, en général, avec les situations politiques, économiques et sociales que connaît le pays. Un pays qui subit une catastrophe naturelle aura plus de difficultés à trouver des solutions si le système politique ou économique fait défaut. Selon E. Piguet (2010, p. 13), il est peu probable que le changement climatique entraîne des migrations dans une société riche et démocratique.

---

<sup>17</sup> ORGANISATION DES NATIONS UNIES, 1992, Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC), Bonn. ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS, (OIM, 2012), *Discussion note : Migration and the Environment*, Doc. MC/INF/288, Genève, IOM

La dégradation de l'environnement en Côte d'Ivoire est le résultat de la conjonction de plusieurs facteurs : la migration, la dynamique de l'agriculture extensive basée sur la technique des cultures itinérantes sur brûlis et l'exploitation forestière de type minier. Un corollaire inquiétant de la déforestation accélérée est la menace de disparition totale du couvert forestier, et en particulier de certaines espèces animales et végétales (Plan National de la Mise en Œuvre de la Convention de Stockholm (PNM) sur les Polluants Organiques Persistants (POP), 2006).

Parmi les facteurs cités plus haut, la migration apparaît comme l'un des enjeux les plus préoccupants du siècle présent. En effet, on observe de plus en plus de déplacements massifs de populations quittant leur zone d'origine. Ces départs sont liés à plusieurs raisons : la déforestation, les catastrophes naturelles, les guerres, les violations des droits de l'homme, la pauvreté ou encore l'instabilité politique.

La ville de Daloa au Centre-ouest est un milieu ouvert aux immigrants. Cette ouverture n'est pas uniquement du fait de la dynamique démographique mais à la forte disponibilité forestière favorisant l'économie de plantations et le développement d'activités commerciales. Toutefois, l'intensité des mouvements migratoires, qui se sont accentués au fil des décennies, a certes favorisé le développement économique de la ville, mais a aussi entraîné des conséquences notables sur l'environnement naturel, notamment l'épuisement des ressources forestières.

De par sa situation géographique et son climat chaud et humide avec une pluviométrie abondante, la ville de Daloa ; forte de sa riche végétation et de son potentiel agricole, est devenue un creuset d'accueil des populations de la sous-région (J. A.E. Seri et G. S. Djokouri, 2016, p. 8).

L'économie du bois et le dynamisme des plantations dans les localités rurales environnantes ont favorisé l'attractivité de la région. Depuis les années 1960, les cultures de rente comme le cacao et le café ont suscité de nombreux flux migratoires vers la région et la ville de Daloa. Ces flux migratoires ont été facilités par la position de carrefour de la ville. Elle est située au confluent des routes nationales

reliant du nord à celles du sud et celles de l'ouest à celles du centre et de l'est du pays. Pour cela, une offre locale en matière d'économie de transport s'est également développée pour soutenir les mobilités vers les autres zones du pays et de la sous-région.

Daloa a une végétation abondante et luxuriante avec certains sites comme la roche éléphant de Brizoua, le parc animalier qui abritait les célèbres antilopes, le lac artificiel, les singes sacrés de Gbetitapia ou encore la roche de wandaguhé qui donnaient à la ville une couleur verdâtre d'où est née l'appellation de « Daloa la cité verte ». À ce jour, Daloa connaît une profonde mutation migratoire au point où celle qui était reconnue comme la « cité verte » est au cœur d'une nouvelle problématique. En fait, depuis la dernière décennie, la région du Haut-Sassandra, plus précisément, la ville de Daloa, est devenue une zone privilégiée de transit pour les candidats à la migration clandestine (K. Kouakou et D. Dalougou, D.A. Zadou et E. Koffi, 2020, p. 555).

Cette réalité lui vaut désormais l'appellation de « gare d'Italie ». Selon le Haut- Commissariat des Réfugiés (HCR), « sur 6500 migrants ivoiriens (de janvier à juillet 2015) appréhendés sur les côtes italiennes, plus de la moitié (3000 à 4000) de ces migrants jeunes sont issus de la ville de Daloa » (R. Carlier, 2016, p. 7 cité par G. C. K. Kouakou et D. Dalougou, D. A. Zadou et E. Koffi (2020, p. 556).

Aujourd'hui, le constat que l'environnement a un impact sur les migrations. Cependant, il semble que l'environnement soit très rarement cité dans la littérature comme étant la cause principale de la migration. Il est difficile de savoir si la déforestation, les changements climatiques engendrent des migrations forcées ou non. Certaines recherches cherchent aujourd'hui à montrer le rôle de l'environnement parmi les différents facteurs expliquant la migration.

Pour ce faire, cette étude s'inscrit dans une approche qualitative et mobilise les outils y afférent. Cette réflexion se concentre sur l'impact de la migration sur la déforestation à Daloa. Elle analyse comment l'occupation des espaces forestiers par les populations influence la qualité de vie des habitants.

## 1. Méthodologie

Cette étude s'est déroulée à Daloa, dans la région du Haut-Sassandra, en Côte d'Ivoire. Elle repose sur une approche qualitative et s'appuie principalement sur des entretiens semi-directifs menés auprès d'un panel de vingt (20) personnes ressources. L'échantillon a été constitué selon la technique au jugé, permettant de cibler des acteurs clés aux profils variés, impliqués de près ou de loin dans les dynamiques migratoires et environnementales locales.

L'enquête a mobilisé comme techniques, la recherche documentaire et les entretiens semi-directifs individuels. Ceux-ci ont été réalisés auprès de quatre (4) chefs des quartiers Tazibouo, Lobia, Gbeuliville et Labia ; des différentes notabilités issues des villages originels de la ville de Daloa ; ainsi que des chefs de communautés malinké installés dans les quartiers anciens tels que Dioulabougou, Texas, Sissoko et Commerce (04 personnes). Un entretien de groupe a également été conduit dans la famille du patriarche Diaby Lacina, premier Malinké à s'être installé à Daloa, dans le quartier Dioulabougou.

L'entretien a aussi concerné cinq (5) leaders communautaires appartenant aux groupes Baoulé et Agni ; cinq (5) migrants étrangers (Burkinabè et Maliens) ainsi que trois (3) leaders religieux représentant la plateforme présentes dans la ville. Pour encadrer la collecte des données, un guide d'entretien semi-directif a été élaboré, en lien avec les thématiques de recherche, et une grille de lecture a permis de structurer le traitement du matériau recueilli. L'ensemble des entretiens enregistrés a été transcrit, puis synthétisé en fonction des objectifs de l'étude.

Les données ont ensuite fait l'objet d'une analyse de contenu centrée sur le sens manifeste. Une attention particulière a donc porté sur les signifiés du discours, en vue d'identifier les unités de signification pertinentes.

Enfin, l'éclairage théorique de cette recherche s'inscrit dans une perspective socio-anthropologique, mobilisant la théorie des logiques d'acteurs pour comprendre les stratégies d'adaptation et de

contournement développées par les populations face aux contraintes environnementales et migratoires. Elle s’inspire également de la théorie des systèmes socio-écologiques, qui permet d’appréhender les interactions entre transformations environnementales et dynamiques sociales.

## 2. Résultats

### 2.1. Daloa, entre héritage forestier et mutations agricoles

#### 2.1.1. *Bref historique de la “cité verte”*

Les entretiens avec les enquêtés montrent que Daloa a longtemps été connue comme une ville riche grâce à son environnement naturel. Située dans la zone forestière avec une pluviométrie abondante, elle offrait des conditions favorables à l’agriculture. Cette fertilité permettait de cultiver 3 à 4 fois par an, contrairement aux régions du Nord tels Ouangolodougou et Koumbala. Ces conditions climatiques favorables expliquent la diversité et la productivité des cultures. Dans cette perspective le sous-chef de la communauté Malinké affirme :

Ici, on peut faire le maïs, deux fois dans l’année, pourtant au nord ce n’est pas le cas. Le sol est fertile et il pleut suffisamment, alors les cultures réussissent bien. Chez nous, au nord, le manque d’eau et la terre moins riche rendent les récoltes plus difficiles, et on ne peut cultiver qu’une seule fois par an.

Le verbatim met en lumière l’idée que le climat joue un rôle central dans la production agricole. L’analyse du verbatim du sous-chef montre que, dans certaines régions où les conditions climatiques sont favorables, il est possible de cultiver le maïs deux à trois fois par an, ce qui n’est pas possible dans le nord du pays. Cette comparaison souligne les inégalités régionales liées au climat : certaines zones comme la Nawa, Cavally et du Tonkpi bénéficient d’une meilleure pluviométrie et d’une plus grande fertilité des sols, tandis que d’autres, plus sèches comme la région des Savanes,

Kabadougou, offrent moins d'opportunités agricoles (SODEXAM18, 2024, p. 4). Les données de l'enquête montrent donc comment les conditions naturelles influencent directement la sécurité alimentaire et la vie des communautés. Dans ce sens le chef de Gbeuliville affirme :

Avant, Daloa était vraiment une ville verte, partout il y avait de la forêt, de l'ombre, et les cultures poussaient bien. C'est pourquoi on parle de la cité des antilopes. Aujourd'hui, on ne reconnaît plus la cité verte. Elle est appelée de nom, il n'y a plus de forêt, ni même antilopes. Les champs ont tout pris, les maisons aussi, et la grande forêt a disparu.

Le verbatim montre que la faune y était également abondante, notamment les antilopes, ce qui lui a valu le surnom de « cité des antilopes ». La richesse de son sol et la diversité de ses ressources agricoles (café, cacao, noix de cola puis plus récemment hévéa et palmier à huile) ont fait de Daloa un pôle d'attraction pour de nombreuses populations. On y retrouvait une forêt dense et humide, qui justifiait son autre appellation : la « cité verte ». Cette végétation et ce potentiel agricole en faisaient une zone dynamique, avec une forte concentration démographique et des échanges commerciaux constants.

Cependant, au fil des années, cette image de cité verte s'est progressivement effacée. L'urbanisation, l'expansion agricole et la déforestation ont entraîné la disparition de la forêt dense. Aujourd'hui, Daloa n'est plus la même cité forestière qu'autrefois : elle illustre le passage d'un héritage forestier riche à de profondes

---

<sup>18</sup> Le bulletin climatique d'octobre 2024 publié par la Société d'Exploitation et de Développement Aéroportuaire, Aéronautique et Météorologique (SODEXAM) présente une analyse détaillée des conditions météorologiques en Côte d'Ivoire. Il met en évidence une situation pluviométrique globalement excédentaire par rapport à la normale 1991–2020, avec des cumuls particulièrement élevés sur le littoral. SODEXAM. (2024). *Bulletin de veille climatique en Côte d'Ivoire* : Société d'Exploitation et de Développement Aéroportuaire, Aéronautique et Météorologique, 18 p. <https://www.sodexam.com>

mutations agricoles et urbaines. Elle reste un espace attractif et productif, mais son évolution soulève des interrogations sur la préservation de ses ressources naturelles et sur la durabilité de son modèle de développement.

### ***2.1.2. Politiques agricoles et pression foncière***

Les données de l'enquête révèlent que les politiques agricoles mises en place avaient pour objectif de développer la région de Daloa en s'appuyant sur son potentiel agricole. Pour atteindre cet objectif, l'État a favorisé l'arrivée de main-d'œuvre (K. S. Yao, 2009) notamment en provenance des pays voisins (Burkina Faso, Mali). Cette arrivée a eu pour conséquence d'accroître la pression sur les terres disponibles. Les recherches sur le terrain montrent que les logiques d'occupation de l'espace forestier à Daloa, qu'il s'agisse de populations ivoiriennes ou étrangères, répondent à des raisons spécifiques.

Pour les migrants, Daloa représentait avant tout une zone forestière propice à l'agriculture, car la présence de terres fertiles constituait une véritable opportunité. Dans ce sens, le représentant des burkinabès affirme : « Je suis venu à Daloa ici en 1964 à cause de la forêt qui était là ». Ce verbatim met en évidence que la richesse en ressources naturelles, notamment les terres forestières fertiles, a été un facteur déterminant dans l'installation des migrants. Les zones forestières constituent de véritables pôles d'attraction pour les populations en quête de terres cultivables et de meilleures conditions de vie. Les propos des enquêtés burkinabè et maliens renforcent cette idée. Selon eux, leurs pays d'origine n'étaient pas favorables à la culture de rente, en particulier le café et le cacao.

La Côte d'Ivoire, et surtout Daloa, leur offrait donc un environnement agricole beaucoup plus propice. Dans cette veine, un leader communautaire affirme : « Nous avons beaucoup de plantations de café et de cacao dans les campements qui donnent bien ici, c'est parce que la terre est riche ! Pourtant chez nous au Burkina, ce n'est pas la même chose ». Ce verbatim illustre que la

fertilité des sols locaux favorise la réussite des cultures de rente, contrairement aux pays d'origine des migrants. Cette situation montre que la qualité des terres a été un facteur central dans les dynamiques migratoires et dans la mise en valeur agricole de Daloa. Elle explique également pourquoi l'afflux de migrants, attirés par la forêt et ses potentialités, a contribué à une pression foncière croissante dans la région.

## **2.2. De la déforestation à la précarisation : facteurs de départ**

### ***2.2.1. Dégradation de l'environnement et conditions de vie des populations***

Les résultats de l'enquête montrent que la forte pression foncière constitue l'un des principaux moteurs de la dégradation de l'environnement dans la région. Cette pression se traduit par une disparition progressive, voire totale, de la forêt. En effet, la croissance démographique engendre une demande accrue en terres, aussi bien pour le logement que pour l'agriculture. Comme l'exprime un adjoint au chef Baoulé « Les gens deviennent beaucoup et il faut trouver un espace pour les loger, donc il faut couper la forêt pour les installer ». Ce verbatim illustre clairement le lien direct entre la poussée démographique et la déforestation. Le besoin d'espaces pour accueillir les nouvelles familles, combiné à la migration de populations vers la zone, accentue la rareté foncière. Ainsi, la forêt est convertie en zones d'habitation ou en espaces agricoles, entraînant une forte réduction du couvert végétal. Cette dynamique a pour conséquence la raréfaction des ressources naturelles, la perte de biodiversité et la déstabilisation des écosystèmes locaux (B. Mérenne-Schoumaker, 2020).

Selon plusieurs enquêtés, cette situation est particulièrement préoccupante à Daloa. Ils estiment que la croissance démographique galopante est l'un des facteurs les plus néfastes pour l'équilibre écologique de la région. En effet, plus la population augmente, plus les forêts sont détruites, compromettant les moyens de subsistance des communautés rurales qui dépendent étroitement de la terre, du

bois et des produits forestiers pour vivre. La pression foncière et la croissance démographique contribuent directement à la dégradation de l'environnement, ce qui détériore les conditions de vie rurales.

La déforestation entraîne non seulement la disparition de la forêt, mais aussi une précarisation des populations, désormais confrontées à la raréfaction des ressources nécessaires à leur survie. Comme le disait la responsable des femmes Malinké : « Quand les gens augmentent la forêt finit ». Le verbatim de la responsable met en évidence l'impact direct de la croissance démographique sur l'environnement. Elle exprime de façon concise que plus la population s'accroît, plus les espaces forestiers sont détruits pour répondre aux besoins humains, notamment en terres pour l'habitat et l'agriculture. Ce propos traduit une prise de conscience de la corrélation entre la pression foncière et la déforestation. Il illustre également une inquiétude partagée dans le milieu rural : la disparition progressive de la forêt entraîne la perte des ressources naturelles indispensables à la vie quotidienne (bois, plantes, biodiversité). Ce constat renforce l'idée que la croissance démographique non maîtrisée contribue fortement à la dégradation de l'environnement et fragilise les conditions de vie des populations.

### ***2.2.2. Perte de productivité, conflits fonciers et désillusion***

Les données de l'enquête montrent que la destruction du couvert végétal entraîne une baisse progressive de la fertilité des sols. La forêt, qui jouait un rôle essentiel dans la régénération des terres et la régulation du climat, disparaît peu à peu. En conséquence, les rendements agricoles diminuent et les producteurs constatent une perte de productivité, surtout dans les cultures de rente comme le cacao et le café. Dans ce sens, un leader Agni affirme : « Avant, nous avons beaucoup de cacao sur nos parcelles et les récoltes étaient bonnes. Maintenant, la terre ne donne plus autant et il faut chercher de nouvelles terres ailleurs pour continuer à cultiver ». Cette baisse de productivité est également liée à la diminution de la pluviométrie. Moins de pluie signifie moins d'eau pour les plantations ; ce qui

fragilise les récoltes et rend l'agriculture plus incertaine. Dans ce contexte un migrant malien ajoute : « Cette année, il n'a presque pas plu sur nos champs et le café-cacao a beaucoup souffert. On ne sait pas où trouver de l'eau pour arroser, et ça rend les récoltes très incertaines ». Face à cette situation, les paysans cherchent de nouvelles terres fertiles pour continuer à cultiver. Ce qui les pousse à étendre leurs champs sur les dernières parcelles de forêt ou sur les terres déjà occupées par d'autres. Dans cette veine, un migrant burkinabé affirme : « On est obligé d'aller couper un peu de forêt pour planter nos cultures, sinon nous n'avons pas assez de place. C'est dur, mais on n'a pas le choix si l'on veut survivre ».

Ces dynamiques créent de fortes tensions foncières. Les communautés locales, les nouveaux arrivants et parfois même les générations d'une même famille entrent en conflit pour l'accès à la terre. Les rivalités autour du foncier deviennent alors plus fréquentes, nourries par la rareté des espaces disponibles et la valeur économique de ces terres. Comme le précise le secrétaire du chef Baoulé : « Chacun veut sa part de terre et parfois les discussions finissent en disputes entre voisins. La terre devient rare et chacun essaie de protéger ce qu'il a ». Cette situation engendre aussi une forme de désillusion. Beaucoup de cultivateurs, venus s'installer avec l'espoir de prospérer grâce aux cultures de rente, se retrouvent confrontés à une réalité plus dure : baisse de revenus, difficultés à trouver de nouvelles terres, multiplication des conflits.

Le rêve d'enrichissement à travers l'agriculture se transforme alors en une vie marquée par la précarité et les frustrations. Ces propos sont soutenus par un jeune migrant Burkinabé : « Je pensais que le cacao allait me faire vivre mieux et assurer ma famille. Mais avec les conflits, la terre qui disparaît et la baisse des rendements, c'est devenu très compliqué et frustrant ».

Les données recueillies révèlent que la déforestation n'est pas seulement un problème écologique, mais qu'elle touche directement les conditions de vie des populations rurales. En effet, la disparition de la forêt réduit les ressources disponibles (bois de chauffe, terres fertiles) et crée une pression sur les espaces restants. Cette situation

entraîne progressivement une précarisation des ménages, car les moyens de subsistance deviennent plus limités et plus difficiles à assurer. Ainsi, la dégradation de l'environnement et la pauvreté apparaissent comme deux réalités étroitement liées.

### ***2.3. Daloa, espace de transit migratoire : logiques, acteurs et routes***

#### ***2.3.1. Portraits de migrants et réseaux***

Les résultats de l'enquête mettent en évidence la diversité des profils des migrants à Daloa. La migration ne concerne pas une seule catégorie sociale. Elle touche aussi bien les adolescents que les jeunes adultes et les personnes plus âgées. Toutefois, les données révèlent que les jeunes restent les plus nombreux dans ce processus. Chaque profil de migrant mobilise ses propres réseaux pour organiser son départ. Ces réseaux sont principalement familiaux, communautaires ou amicaux, et jouent un rôle central dans la mise en relation avec les passeurs. Les passeurs, véritables intermédiaires, sont les acteurs clés qui organisent concrètement le voyage. Ils ne se limitent pas à un rôle logistique. Dans cette perspective, un chef de quartier affirme :

Avant que mon fils parte, je suis allé voir le marabout pour qu'il bénisse ses papiers. Il m'a dit que ça allait le protéger sur le chemin et lui donner de la chance. Je savais que beaucoup de parents font pareil ici à Daloa avant d'envoyer leurs enfants. On croit vraiment que si tu ne respectes pas ces rites, le voyage peut mal se passer. Même moi, je voulais être sûr que mon fils arrive bien, alors j'ai fait ce qu'il fallait.

À Daloa, la migration n'est pas seulement perçue comme un déplacement économique ou géographique ; elle est également teintée de dimensions magico-religieuses. Les candidats à la migration croient souvent que certaines pratiques, rituels ou bénédictions peuvent influencer le succès de leur voyage et garantir leur sécurité face aux dangers potentiels. Cette dimension symbolique et spirituelle rend le projet migratoire plus attractif et

rassurant pour ceux qui partent. Ainsi, l'attrait de la migration dépasse la seule recherche de meilleures conditions de vie : il est renforcé par des croyances et des pratiques locales qui accompagnent et légitiment le départ. Cela explique pourquoi de nombreux migrants viennent non seulement de Daloa, mais également d'autres régions de la Côte d'Ivoire et même de la sous-région ouest-africaine, attirés par cette dimension mystique qui s'ajoute aux raisons économiques.

L'analyse des parcours montre aussi une évolution dans le profil socio-professionnel des migrants. Au départ, la majorité d'entre eux provenait du secteur informel, notamment des maçons, mécaniciens, menuisiers, couturiers, fabricants de chaussures, vendeurs de téléphones portables ou encore travailleurs non scolarisés. À partir des années 2000, ce profil s'est progressivement transformé. Des fonctionnaires ont commencé à s'engager dans la migration clandestine, au point que certains ont abandonné leur emploi stable pour tenter leur chance en Europe. Cette évolution illustre la force des logiques migratoires : face aux difficultés économiques et à l'attrait d'un avenir meilleur, même ceux qui occupent une position sociale plus stable sont prêts à prendre le risque du départ. Un responsable affirme : « Il y a un gars qui travaille à la mairie, il a fait partir ses enfants et après lui-même il est parti. Il n'est pas encore licencié puisqu'on attend un certain délai. Il travaille à la mairie depuis 10ans ». Le verbatim met en lumière une nouvelle figure du migrant dans la ville de Daloa : celle du fonctionnaire.

Contrairement à l'image classique du migrant souvent issu du secteur informel ou des métiers précaires, ce verbatim montre que même les travailleurs ayant des emplois stables et insérés dans l'administration locale s'inscrivent dans la logique migratoire. Le cas de ce fonctionnaire de mairie, qui a d'abord envoyé ses enfants avant de partir lui-même, traduit une stratégie familiale où la migration est pensée comme un projet collectif et hiérarchisé. Cela souligne la force d'attraction du projet migratoire, capable de pousser des individus insérés dans des cadres stables à prendre des risques pour eux-mêmes et leur famille.

La migration n'est pas un acte isolé, mais s'inscrit dans des dynamiques collectives où les décisions se prennent en lien avec la famille et les proches. Daloa n'apparaît pas seulement comme un lieu géographique, mais comme un espace stratégique qui structure les mobilités. Les migrants ne sont pas des figures anonymes, mais des acteurs sociaux qui s'appuient sur leurs réseaux, mobilisent des ressources et s'adaptent aux environnements dans lesquels ils évoluent.

### ***2.3.2. L'expression "gare d'Italie" : entre imaginaire collectif et réalité sociale***

Les données montrent que la ville de Daloa, autrefois surnommée la « cité verte », a vu s'attribuer une nouvelle appellation : la « gare d'Italie ». Cette expression traduit l'importance des départs massifs de migrants depuis cette localité, au point de la hisser comme un véritable carrefour de mobilité internationale. Pour beaucoup, Daloa est perçue non seulement comme une ville ivoirienne, mais comme une « frontière » symbolique avec l'Italie, tant les trajectoires migratoires qui en partent semblent orientées vers l'Europe. Cette centralité attire également des candidats à la migration venus d'autres localités de Côte d'Ivoire, voire de pays de la sous-région, qui choisissent Daloa comme point de passage ou de préparation de leur départ. Ainsi, au-delà de sa dimension symbolique, Daloa joue un rôle concret et stratégique dans les réseaux migratoires, renforçant son poids réel dans les projets de mobilité internationale.

Dans l'imaginaire collectif, la « gare d'Italie » renvoie à l'idée que Daloa constitue un point de passage obligé, une étape incontournable pour celui qui souhaite atteindre l'Italie. Le réseau migratoire qui s'est structuré autour de cette ville lui confère ainsi une dimension stratégique, où circulent informations, récits de réussite et ressources nécessaires au départ.

Cette appellation trouve aussi ses racines dans certaines pratiques sociales. Les migrants, ou ceux qui projetaient de partir, sollicitaient de l'argent auprès de leurs proches en leur affirmant qu'ils se rendaient en Italie. Or, pour nombre de familles, souvent des

femmes peu informées des réalités de la migration l'expression a pris une dimension littérale : elles pensaient qu'il existait effectivement à Daloa un lieu nommé « gare d'Italie ». Cette confusion entre le réel et l'imaginaire illustre comment les récits migratoires façonnent les représentations sociales, au point de transformer une ville en un symbole collectif.

Ainsi, les recherches sur le terrain révèlent que Daloa incarne à la fois une réalité sociale celle d'un centre de départ majeur et un imaginaire collectif, celui d'un espace relié directement à l'Italie. La « gare d'Italie » n'existe pas matériellement, mais elle existe dans les discours, les pratiques et les représentations, témoignant du poids de la migration dans la construction identitaire et symbolique de la ville. Cette représentation de Daloa comme « gare d'Italie » invite à dépasser le registre symbolique pour interroger les dynamiques sociales, économiques et familiales qu'elle recouvre.

### 3. Discussion

Longtemps perçue comme une « cité verte », Daloa doit cette appellation à son héritage forestier qui a marqué l'identité de la région. Les vastes forêts qui entouraient la ville constituaient à la fois un cadre de vie et une ressource essentielle pour les populations locales. Toutefois, avec le temps, les politiques agricoles mises en place, notamment autour de la culture du cacao et du café, ont profondément transformé cet héritage. L'expansion de ces cultures de rente a entraîné une pression croissante sur le foncier, modifiant les dynamiques sociales et économiques locales.

Ainsi, le passage de la ville de « cité verte » à un espace dominé par les logiques agricoles illustre les mutations structurelles qui ont marqué son développement et qui constituent aujourd'hui un enjeu majeur dans la compréhension des transformations de Daloa. Dans le même sens, J. Grajales et *al.* (2025, p. 2) montrent qu'en Côte d'Ivoire, la migration vers les forêts occidentales a favorisé l'expansion de l'économie cacaoyère, au prix d'une forte déforestation. Les politiques de « zéro déforestation », influencées

par les normes commerciales mondiales, redéfinissent l'accès à la terre et au travail, tout en accentuant les tensions sociales et environnementales.

La déforestation a entraîné une dégradation de l'environnement, affectant directement les conditions de vie des populations. La disparition progressive des forêts a fragilisé les écosystèmes, réduit la disponibilité des ressources naturelles et accentué la vulnérabilité des habitants face aux aléas climatiques. À cela s'ajoute la perte de productivité des terres agricoles, conséquence de l'épuisement des sols, qui a engendré une baisse des rendements et donc une précarisation croissante des ménages ruraux.

Cette situation a nourri des tensions autour de la terre, donnant lieu à des conflits fonciers entre autochtones, allochtones et allogènes. Ces conflits, conjugués à la désillusion face aux promesses non tenues du développement agricole, ont renforcé le sentiment d'insécurité et favorisé des dynamiques de départ. Une telle dynamique n'est pas propre à la Côte d'Ivoire. M. L. Kassaye (2024, p. 2) montre que depuis trois millénaires, l'Éthiopie subit une déforestation continue, aggravée par la pression démographique et les migrations internes. L'expansion agricole dans les hautes et basses terres a entraîné une perte massive des forêts naturelles, provoquant des déplacements de populations et accentuant l'insécurité alimentaire ainsi que l'instabilité socio-politique.

Ces constats rejoignent les travaux de F. Gemenne et *al.* (2010, p. 7), qui indiquent que la migration exerce une pression intense sur l'environnement naturel et social, participant à l'aggravation des changements climatiques. Dans le cas de l'Afrique de l'Ouest, F. Charrière et M. Frésia (2008, p. 3) soulignent que les mouvements migratoires sont anciens et largement motivés par la recherche d'une amélioration des conditions de vie. F. Lauginie (2007, p. 506) et G. Sainteny (2008, p. 9) montrent, pour leur part, que les pratiques agricoles et l'étalement urbain contribuent à l'occupation progressive des écosystèmes forestiers, accentuant la pression foncière. De son côté, R. Oura (2012, p. 17) insiste sur la croissance démographique comme facteur de pression environnementale, tandis que K. M

Koffi (2023, p. 48), à travers l'exemple de Méagui, illustre comment la migration et les pratiques agricoles extensives participent à la déforestation en zone cacaoyère.

En parallèle, la migration n'est pas seulement à un facteur de dégradation, elle génère des dynamiques économiques et sociales positives. Dans cette veine d'idées D. D. Gueye (2007, p. 21) considère en effet la migration comme un moteur de développement pour les zones de départ et d'accueil, même si ses effets restent contrastés. S. Aboubacar (2021, p. 376) va dans ce sens en montrant qu'au Niger, face au morcellement des terres agricoles et à la dégradation environnementale, la migration est mobilisée comme stratégie de résilience. Toutefois, ces dynamiques migratoires ne sont pas sans conséquences sur la stabilité foncière. Y. Karambe, A. Samake, I. Kansaye, M. Nientao (2024, p.36) expliquent que, sous l'effet du changement climatique, la migration des jeunes ruraux accentue les conflits autour des terres agricoles et crée une forte pression sur les zones d'accueil.

Daloa apparaît ainsi comme un espace de transit migratoire structuré autour de logiques, d'acteurs et de réseaux bien établis. Les portraits de migrants montrent une diversité de profils, allant des jeunes à la recherche de meilleures opportunités économiques aux travailleurs saisonniers, en passant par des personnes en quête d'un passage vers l'Europe (M. Leclerc-Olive, 2002, p. 106).

Ces parcours sont soutenus par des réseaux de solidarité, formels et informels, qui facilitent l'hébergement, le transport et les contacts nécessaires au voyage. Dans ce contexte, l'expression populaire « gare d'Italie » prend tout son sens : elle traduit à la fois un imaginaire collectif, nourri par l'idée de départ vers l'Europe, et une réalité sociale tangible où Daloa se positionne comme un carrefour migratoire à l'échelle du pays. Cette dimension peut être rapprochée de l'expérience mexicaine.

Dans leurs travaux L.R. Sanchez-Velasquez, M.D.R. Pineda-Lopez, H.V. Guadalupe, M.A. Espinoza-Guzman, O.A. Hernandez-Davil (2025, p. 3592) montrent que le changement climatique et la déforestation ont affecté la forêt tropicale de montagne, dont 90 %

a disparu. Pour y répondre, des plantations de pins sont utilisées comme un modèle de migration assistée des espèces indigènes, illustrant comment les mobilités humaines ou écologiques deviennent des stratégies d'adaptation face aux pressions environnementales.

Enfin, Gemenne (2020, p. 86) rappelle que les catastrophes naturelles, principalement liées au climat (inondations, ouragans, sécheresses), sont devenues l'une des principales causes de déplacements de populations dans le monde, dépassant désormais les conflits et violences. Cette perspective met en évidence l'importance de considérer Daloa non seulement comme un espace localement transformé par les politiques agricoles et les pressions foncières, mais aussi comme un nœud dans un système migratoire mondial marqué par les interactions entre changements climatiques, déforestation et mobilités humaines.

## **Conclusion**

En somme, il apparaît clairement que la description de l'impact de la migration sur la déforestation, à travers les logiques d'occupation de l'espace forestier et leurs répercussions sur la qualité de vie des populations, prend tout son sens. Cette contribution s'est focalisée sur l'analyse migratoire et l'occupation de l'écosystème forestier à Daloa afin de montrer comment la déforestation influence la migration. En effet, l'évolution de Daloa révèle des transformations profondes, à la fois environnementales, agricoles et sociales. Jadis reconnue comme une « cité verte » héritée de sa richesse forestière, la ville a progressivement subi une pression croissante liée aux politiques agricoles, à la déforestation et aux dynamiques foncières.

Ces mutations ont entraîné une précarisation des conditions de vie, une perte de productivité et une multiplication des conflits, contribuant ainsi à une désillusion des populations locales. Parallèlement, Daloa s'est imposée comme un carrefour migratoire, un lieu de transit où se mêlent imaginaires et réalités, et où

l'expression « gare d'Italie » traduit l'importance symbolique de la ville dans les trajectoires migratoires.

Cette situation met en lumière les paradoxes d'un territoire à la fois fragilisé par ses mutations internes et dynamisé par les mobilités qui le traversent. Elle interroge enfin sur les défis de gouvernance, de gestion foncière et de durabilité auxquels la ville devra faire face pour transformer ces contraintes en opportunités de développement.

### Références Bibliographiques

ABOUBACAR Saadou, 2021, « Problème foncier et migration dans le terroir d'Allakaye au Niger », *Akofena*, n° 004, Vol. 1, pp. 375-392.

CARLIER René, 2016, « Contributeur Le Monde Afrique, Daloa », 7 p. [En ligne] Le Monde Côte d'Ivoire (consulté le 28 juillet 2025).

CHARRIERE Florence et FRESIA Marion, 2008, *L'Afrique de l'Ouest comme espace migratoire et espace de protection*. Haut-Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés, 52p.

GEMENNE François, 2020, « Migrations et environnement : Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine » dans Les chocs du futur, *Institut français des relations internationales*, Migrations et environnement, pp. 84-89.

GEMENNE François, MOREL Michèle, DE MOOR Nicole, NEUTELEERS Stijn, VANDERSTAPPEN Cécile et RODIER Claire, 2010, « Les migrants de l'environnement : État des lieux et perspectives », *Edition CIRE*, 25p.

GRAJALES Jacobo et TOUKPO Oscar, 2025; « Making green cocoa: Deforestation, the legacy of war, and agrarian capitalism in Côte d'Ivoire », *Journal of Agrarian Change*, 25 n°1, 20p.

GUEYE Doudou Dièye, 2007, « Les mobilisations pour le départ migratoire » : *Migrations Société* n° 109, n° 1, pp. 11-26.

IDMC, 2015, « *Global Estimates, People displaced by disasters* », 106p.

KARAMBE Youssouf, SAMAKE Awa, KANSAYE Issiaka, NIENAO Mamadou, 2024, « Migration climatique des jeunes et

conflits fonciers dans les communes de Yorobougoula et Koloni (Cercle de Yanfolila dans la région de Bougouni) et Kémékafo (dans la région de Dioila) », *Société Malienne des Sciences Appliquées- 14e Conférence MSAS*, pp. 50-54.

KASSAYE Mulugeta Lemenih, 2024, « Review of the Historic Trajectory of Deforestation, its Drivers and Implications in Ethiopia », *Preprints*, 25 p.

KOFFI Kouassi, Moïse, 2023, « Menaces pour la durabilité du cacao ivoirien : La boucle de Méagui à l'épreuve d'une pression anthropique et d'un système agricole alternatif ». *European Scientific Journal, ESJ*, Vol. 19, n°19, pp. 48-67.

KOUAKOU Guy Charles Kokoret, DALOUGOU, Dali., ZADOU Didié Armand., & KOFFI Excelente, 2020, « Analyse des déterminants de la migration clandestine à Daloa en Côte d'Ivoire » Longbowu, *Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société*, Vol 1, n°010, pp. 553-571.

LAUGINIE Francis, 2007, *Conservation de la nature et des aires protégées en Côte d'Ivoire* », Abidjan, CEDA/NEI, 668 p.

LECLERC-OLIVE Michèle, 2002, « Territorialités de migrants. DANS Compétences pour résister » *Éditions L'Homme & la Société*, pp. 105-124.

MERENNE-SCHOUMAKER Bernadette, 2020, « Les migrations environnementales : un nouvel objet d'enseignement », *Géoconfluences*, article en ligne.

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/changement-global/articles-scientifiques/migrations-environnementales>

OURA Kouadio Raphaël, 2012, « Extension urbaine et protection naturelle : La difficile expérience d'Abidjan », *VertigO, la revue électronique en sciences de l'environnement*, 24 p.

PIGUET Etienne et LACZKO Frank, 2014, « People on the move in a changing climate: The regional impact of environmental change on migration », Vol. 2, *Springer Netherlands*, 20 p.

PIGUET Etienne, 2010, « Linking climate change, environmental degradation, and migration : A methodological overview ». *WTREs Climate Change*, Vol 1, n°4, pp. 517-524.

SAINTENY Guillaume, 2008, « L'étalement urbain », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol 49, n°1, p. 7-15.

SANCHEZ-VELASQUEZ Lázaro Rafael, PINEDA-LOPEZ Maria Del Rosario; GUADALUPE Hernandez Vargas; ESPINOZA-GUZMAN Marco Antonio; HERNANDEZ-DAVILA Omar A.; GARCIAS-MORALES Candelaria, 2025, « Pine plantations to promote assisted migration: a case study of tropical mountain cloud forests», *Botanical Sciences*, Vol. 103, 3602 p.

SERI Jonathan Aser Engelvin et DJOKOURI Gbiyou Sonia, 2016, *Logiques de l'installation des Dioula à Daloa (Centre-Ouest Côte d'Ivoire)*, Mémoire de licence, Université Jean Lorougnon Guédé, 2016, 33 p.

YAO Konan Sylvère, 2009, *Migration en Côte d'Ivoire, Profil National*, Organisation Internationale pour les Migrations, 110p.

## Table des matières

L'éthique de l'enfant au berceau dans l'œuvre de Rousseau ... MILLOGO Zézouma, YAMEOGO Issaka.....	25
Le pacifisme, critique freudienne d'une doctrine à finalité hors de portée ... SORO Nanga Jean.....	47
Facteurs sociaux et communicationnels de la perception de la science par des lycéens ouagalais ... OUEDRAOGO Patoin-Samba Juste Honoré.....	65
Gestion des ressources naturelles partagées en Afrique : un défi écologique et de développement durable ... SORO Donikpoho David.....	97
A. Honneth et la discussion de la théorie critique ... TOUBOUI Bi Drigone Gilles Martial.....	117
L'adaptation au théâtre, entre réappropriation et trahison : de L'Étrange destin de Wangrin de Amadou Hampâté Bâ à Héritage de Douniwata Noël Minoungou ... TARNAGDA Boukary.....	137
Perceptions et usages des technologies de l'information et de la communication au Centre Hospitalier Régional de Tenkodogo au Burkina Faso ... ROUAMBA Palingwindé Inès Zoé Lydia, GAYERI Boama.....	157
Archéologie de sauvetage et patrimoine culturel menacé : cas du permis minier de Tanlouka au Burkina Faso ... KI Léonce.....	179
Facteurs associés à la consommation des drogues illicites chez les élèves des lycées et collèges de la ville de Ouagadougou au Burkina Faso en 2024 ... GNADA Noël, SARIGDA Maurice KIEMDE Adama, TASSEMBEDO Sharrif Azoudine Wendpanga OUEDRAOGO Smaila.....	197

La portée du dialogue dans l'hymne nationale du Mali... DRABO Amba Victorine .....	231
Analyse anthropobiologique de l'adéquation entre la morphologie et le barème du saut en hauteur chez des élèves ivoiriens en classe d'examen ... COULIBALY Siaka .....	253
Profil sociodémographique des personnes déplacées internes de Kaya et de Kongoussi (Burkina Faso) ... SAWADOGO P. Maurice, SIA Drissa, ONADJA Yentéma, TIENDREBEOGO W.-T. Cédric Donald, NGUEMELEU Éric Tchouaket.....	273
Déforestation et migration : quand Daloa « la cité verte » devient « la gare d'Italie » ... KOUAKOU Guy Charles Kokoret .....	291
Prosopographie et Éthiopée dans Soundjata ou l'Épopée Mandingue de Djibril Tamsir Niane ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	313
L'impossible acclimatation des moutons mérinos en Haute-Volta (1917-1927) ... SAMBARE Boubacar.....	331
Impératif de sécurité contre le risque de contamination des maladies bactériennes et virales chez les éboueurs des déchets des soins médicaux : cas du C.H.U - OWENDO et de l'I.M.I Professeur Daniel GAHOUMA du Gabon ... ... MIHINDOU BOUSSOUGOU Parfait, BOUNDENGHAN Méthode Claudien .....	351
Facebook, un outil pédagogique au service de l'enseignement primaire au Burkina Faso ... OUÉDRAOGO Boureima, GUBLEWEOGO SORÉ Kadidjatou .....	369
Les représentations sociales des parents d'élèves sur les cours d'appui dans les établissements d'enseignement secondaire de la ville de Manga ... OUATTARA Issa, DIARRA Bonaventure, BONKOUNGOU Koung-Nongom .....	403
Les Périls de la culture africaine dans Le Cri de l'espoir de Jean-Pierre Guingané ... KPATCHA Komi, BLAKEMA Afi .....	421

Entre volontarisme et réalisme : à propos de la pensée du Président Thomas Sankara sur l'annulation de la dette ... SANGARÉ Salifou .....	447
Neutralité de la dégradation des terres (NDT) dans le nord du Burkina Faso : cartographie selon les ODD 15.3.1 et confrontation aux réalités locales ... OUEDRAOGO Soumaila, YARGA Paul Hahadoubouga, SANKARA Souleymane, YAMEOGO Lassane .....	501
La syllabe en <i>zarmacine</i> ... OUEDRAOGO Tiga Alain, ILBOUDO W. Charles .....	525
Politique de maintien de l'ordre et contrôle des barrières de route au Tchad ... MANATOUMA Kelma .....	543